

Mais soudain l'Aigle-Hardi se redresse, son œil humide se remplit de lueurs sombres, et de sa poitrine pleine de sanglots sort ce cri : " Je veux vivre, vivre pour les venger ! "

Il sait bien quelle est la main criminelle qui a osé toucher à la fleur de la prairie et à son bel enfant : c'est le Corbeau-Noir, son ennemi mortel ; un lâche apostat comme lui est seul capable d'un tel forfait ! Ah ! il le trouvera, le tuera, puis il se laissera mourir ; car, sa vengeance achevée, il n'aura plus la force de survivre à son bonheur.

A la hâte il creuse dans la terre une dernière demeure pour ceux qu'il a tant aimés ; puis, montant sur son agile coursier, il marche, marche encore, marche toujours. Que lui importe le soleil qui brûle ses membres ; la haine brûle son cœur d'un feu bien autrement dévorant !

Et tous les jours, au moment où le soleil, après avoir embrasé la savane de ses dernières lueurs, disparaît à l'horizon, l'Aigle-Hardi a courbé son front pour réciter sa prière ; mais toutes les fois, il s'est relevé sans l'avoir terminée, car son cœur d'enfant sauvage ne peut supplier le Seigneur pour ses ennemis.

Le vengeur ne savait pas combien de fois le jour avait succédé à la nuit et la nuit au jour depuis qu'il cherchait le Corbeau-Noir, quand un matin il aperçoit... Oui c'est lui ; il est loin sans doute, mais les yeux d'un Indien ne se trompent jamais. Vite à sa poursuite !

Le Corbeau-Noir a tout vu, il se sait poursuivi ; avec quelle ardeur il hâte le pas de son cheval ! Entre les deux Indiens c'est une course vertigineuse, ils semblent ne plus courir mais voler. Bientôt le Corbeau-Noir ne peut plus se le dissimuler : à chaque pas son adversaire gagne du terrain sur lui ; quelques instants encore, il va l'atteindre. Un sifflement se fait entendre, le lasso de l'Aigle-Hardi s'enroule autour du Corbeau-Noir, et celui-ci tombe sur le sol, faisant de vains efforts pour se délivrer. Son vainqueur n'a fait qu'un bond jusqu'à lui en poussant un rugissement de joie.

Ah ! fils de la prairie, ton cœur se réjouit, car tu tiens en ton pouvoir celui qui t'a ravi et ta femme et ton fils ! Déjà ta main cherche le poignard pour le plonger dans la poitrine de l'assassin.